

VAYÉHI

5779



n°445

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov vécu les dernières années de sa vie en Égypte. Sentant ses jours toucher à leur fin, il demande à son fils Yossef de prêter serment qu'il l'enterrerait en Terre Sainte. Il bénit les deux fils de Yossef, Ménaché et Ephraïm, élevant le rang de ces derniers au même niveau que ses propres fils, qui donneront naissance aux Tribus d'Israël. Puis, juste avant sa mort, Yaakov réunit ses fils.

Il veut leur révéler la date de la fin des temps, mais il en est empêché par D.ieu. Il bénit chacun de ses fils, leur assignant chacun un rôle en tant que tribu: Yéhouda donnera naissance à des leaders, des législateurs et des rois. Les hommes de foi descendront de Lévi, les sages d'Issa'har, les hommes d'affaires de Zévoloune, et les enseignants de Chimon, etc...

Réouven est réprimandé pour avoir « perturbé la couche de son père », Chimon et Lévi pour le massacre de She'hem et du complot contre Yossef. Naftali se voit promettre l'agilité de la gazelle, Binyamin la férocité du loup et Yossef la beauté et une descendance nombreuse. A la disparition de Yaakov, une grande procession funèbre l'accompagne jusqu'à sa dernière demeure en Israël, dans la caverne de Makhpéla à 'Hébron. Yossef, lui aussi, décède en Egypte à l'âge de 110 ans.

Il demande que ses ossements soient enterrés en Terre Sainte, mais seulement lorsque les enfants d'Israël quitteront l'Égypte, de nombreuses années plus tard. Avant de mourir, il leur livre le testament qui leur permettra d'endurer les difficultés de l'exil : « D.ieu se souviendra de vous et vous fera monter de cette terre vers la Terre qu'il a promise à Avraham, Itshak, et Yaakov. »



Pour la réussite matérielle et spirituelle de Michaël Abitbol



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Chacun son explication

Béréchit (50, 15) : "Les frères de Yossef virent que leur père était mort et ils dirent : « Si Yossef nous prenait en haine ! S'il allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ! ».

Rav Lévi s'interroge : « Qu'est-ce qui a fait croire aux frères de Yossef que ce dernier allait se venger ? » Et de répondre : « Il ne les invitait plus à partager le repas en sa compagnie... »

Rabbi Tan'houma affirme : « Les intentions de Yossef étaient parfaitement pures ; il se disait : « Lorsque mon père était vivant, il me faisait asseoir avant Reouven « l'ainé » et Yehouda « le roi », mais maintenant qu'il n'est plus, rien ne justifie que je prenne leur place ! »

Rav Itz'hak propose une autre explication : lors du voyage vers Eretz Israël pour les funérailles de Yaakov, les frères de Yossef s'aperçurent que ce dernier s'était rendu au puits dans lequel ils l'avaient jeté ! C'est pourquoi ils s'exclamèrent : « Si Yossef nous prenait en haine ! S'il allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ! » Supposition que Rabbi Tan'houma dément en ces termes : Les intentions de Yossef étaient parfaitement pures : il ne s'est rendu au fameux puits que pour prononcer la Bérakha – bénédiction – suivante : « Béni Celui qui m'a fait un miracle en ce lieu ! »...

Midrash tan'houma – midrash rabba

PARACHA : VAYÉHI



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h38 • Sortie : 17h52

Villes dans le monde

Lyon	16h40 • 17h50	Nice	16h38 • 17h46	Los Angeles	16h29 • 17h30
Marseille	16h47 • 17h55	Jerusalem	15h59 • 17h20	New-York	16h13 • 17h18
Strasbourg	16h17 • 17h31	Tel-Aviv	16h10 • 17h21	Londres	15h35 • 16h53
Toulouse	17h02 • 18h10	Bruxelles	16h20 • 17h37	Casablanca	17h08 • 18h08



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

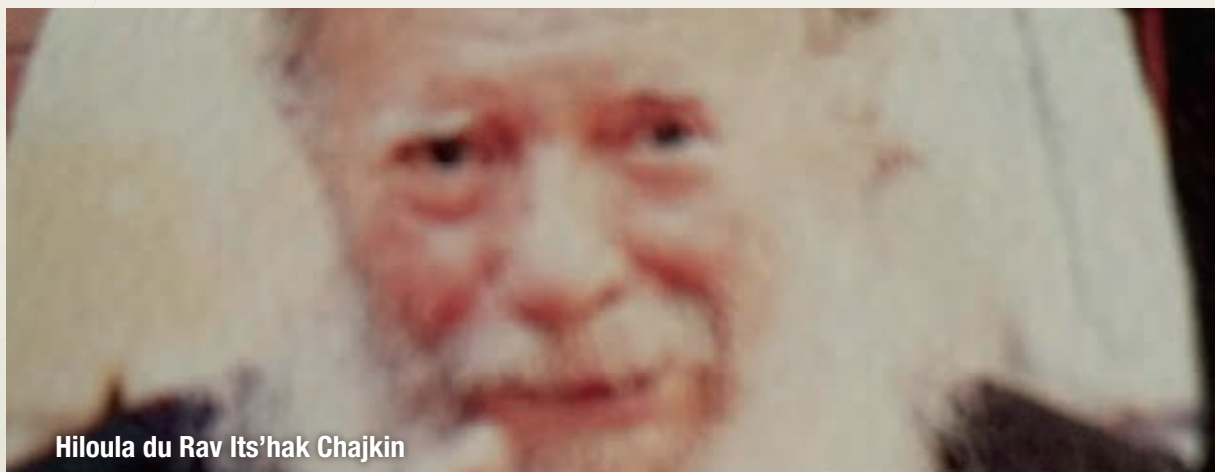
Ya'akov a voulu révéler la fin

Béréchit (49, 1) : Et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours.

Un jour, le Maguid de Radin vint rendre visite au 'Hafets 'Haim. Le 'Hafets 'Haim lui dit : «Rabbi Byniamin, que va-t-il se passer ? Nous nous trouvons dans un exil si long !» Rabbi Byniamin répondit : Je vais vous donner une comparaison. Un jour, au milieu d'un hiver rigoureux, quelques ba'alei batim ont entrepris un long voyage de Presbourg à Odessa. C'est un voyage qui dure de nombreux jours, et c'était en plein coeur de l'hiver, c'est pourquoi ils sont partis dans une voiture d'hiver spéciale qui était attelée à deux chevaux puissants. Les gens qui étaient dans la voiture se sont bien préparés au froid et portaient de gros manteaux. Le voyage commença en pleine nuit. Ils passaient le temps en conversations, puis sortirent un peu d'eau-de-vie pour se réchauffer. Ils burent et se réchauffèrent et ensuite s'endormirent. Entre temps, le matin arriva, mais l'hiver en Russie il y a peu d'heures de lumière, et les voyageurs dormirent profondément pendant plus de douze heures. Si bien que quand ils se réveillèrent, ils virent qu'il faisait encore noir dehors. Ils discutèrent, burent de nouveau et s'endormirent, et la chose se répéta : quand ils se réveillaient de leur profond sommeil, la journée était déjà passée, et il faisait noir dehors, car ils dormaient pendant le jour. Les voyageurs s'adressèrent au cocher et lui dirent : «Comment se fait-il que la nuit soit si longue ?» Le cocher leur répondit : «Les jours ont passé, vous avez bien dormi pendant le jour, et maintenant vous posez des questions sur la longueur de la nuit...» C'est ce qui se passe, dit le Maguid au 'Hafets 'Haim, le prophète Yéchaya dit : «Gardien, où en est la nuit ? ... Le gardien répond : le matin vient, puis ensuite la nuit.» Nous, la communauté d'Israël, nous demandons au Saint béni soit-Il, Qui est le gardien d'Israël : «Gardien, où en est la nuit ?» Pourquoi la nuit, qui est le signe de l'exil, se prolonge-t-elle tellement ? Le Saint béni soit-Il nous répond : «Le matin est déjà venu, la nuit est déjà terminée, mais vous avez manqué le matin, et la nuit est venue de nouveau...»



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Hiloula du Rav Its'hak Chajkin



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Yossef David Sintzheim

Rabbi Yossef David était un grand et un gaon en Torah et il avait également une grande sagesse dans les matières profanes. C'était le fils du gaon Rabbi Yitz'hak Zintzheim, Av Beit Din de Tyrer, qui faisait partie des grands et des sages de sa génération. Au début, Rabbi Yossef David fut Roch Yéchivah de la yéchivah de Rabbi Naftali Herz à Vichy. Mais quand la guerre éclata en France en touchant gravement sa yéchivah, il partit vivre à Strasbourg où il fut nommé Rav et Av Beit Din de la communauté juive. A Strasbourg, l'empereur Napoléon mit en place un «Sanhédrin» qui était composé au deux tiers de rabbanim avec un tiers de citoyens ordinaires, et Rabbi Yossef David fut choisi comme chef du Sanhédrin. Le jour de l'anniversaire de Napoléon, il fit un discours en l'honneur de l'empereur. Celui-ci apprécia beaucoup ce discours impressionnant, et sut respecter et apprécier la personnalité du Rav, au point qu'il prenait conseil de lui en toutes choses. Le Sanhédrin était une institution reconnue par le Parlement français, le gouvernement prenait conseil des rabbanim du Sanhédrin, et les décisions des rabbanim étaient entérinées par le gouvernement. En même temps, Rabbi Yossef David était un gaon en Torah. Il avait de nombreux disciples qui venaient acquérir chez lui la Torah dans tous les domaines. Il était comme une source jaillissante, donnant des cours depuis tôt le matin jusque tard le soir à tous ceux qui aspiraient à la Torah, au point qu'on témoigna sur lui qu'à son époque, on avait vu la gloire d'Israël dans son exil. Le 4 Adar 5570, Rabbi Yossef David quitta ce monde pour la yéchivah céleste. La mémoire du tsadik est une bénédiction.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Poulets congelés, âme ardente...

Il nous arrive parfois des contretemps, grands ou petits, et nous oublions alors qu'il existe dans le monde un Surveillant qui enchaîne les circonstances. Il n'y a pas d'accident, il n'y a pas d'erreur, tout est prévu avec précision depuis les Six Jours de la Création. Et ce que D.ieu a prévu sera accompli par Ses émissaires fidèles, que ce soit des êtres humains, des animaux, des plantes, des minéraux ou même des animaux devenus objets.

Parfois on mérite de voir la Main de D.ieu tout de suite – comme cela nous est arrivé.

Nous sommes les émissaires du Rabbi dans l'ouest de la Sibérie, à Tioumen exactement. La cachérouy y est encore un peu compliquée et nous recevons la viande cachère et des poulets de nos « voisins » les plus proches : de Rav Zelig Ashkenazi de Iekaterinbourg (cinq heures de route) ou de Rav Meir Kirsh de Tcheliabinsk (six heures de route). Nous avons donc commandé des poulets cachères depuis Tcheliabinsk, pour nous et encore une autre famille qui commençait à manger cachère. Pas grand-chose : juste quelques dizaines de poulets qu'un des employés de la communauté chargea dans la soute d'un autocar qui roule durant douze heures, de Tcheliabinsk à Tobolsk en passant par notre ville Tioumen. Il nous informa de l'heure exacte du passage du car. Pas besoin de congeler les poulets, pas besoin de contrôler la chaîne du froid, pas besoin de glacière vu le froid polaire (jusqu'à moins quarante...) qui règne dans cette région...

Quand nous sommes arrivés à la gare routière, il s'avéra qu'il y avait un petit problème : le car était déjà reparti, depuis une heure et demie – avec nos poulets ! Bien entendu, nous avons fulminé : pourquoi n'avons-nous pas vérifié nous-mêmes l'heure exacte... Mais surtout, comment ramener nos poulets à la maison ?

La ville de Tobolsk vers laquelle se dirigeaient maintenant nos poulets n'est pas très grande, 100.000 habitants tout au plus. Dans le temps, elle était considérée comme la capitale de la Sibérie, avec une communauté juive importante : la plupart des fidèles étaient des « exilés », envoyés au loin par le Tsar d'abord puis par les autorités communistes ensuite pour leur activisme religieux. Ils n'avaient même pas le droit de communiquer avec leurs familles restées à Moscou et aucune inscription ne figure sur leurs pierres tombales. Au fil des ans, les synagogues avaient été détruites et il ne restait plus que quelques Juifs isolés.

Nous avons essayé de localiser quelqu'un qui pourrait récupérer nos pauvres poulets, par l'intermédiaire de l'Agence Juive, mais nul ne répondait – comme pour nous narguer ! Il ne restait plus qu'une demi-heure avant que les poulets n'arrivent et, enfin, quelqu'un décrocha le téléphone : c'était Volodia. Je me suis présenté et lui ai raconté les dernières péripéties. Sans attendre, bien qu'il fût en plein milieu d'une réception et qu'il ne nous connaisse pas, ce Juif laissa tout tomber et se précipita à la gare routière pour y rencontrer juste à temps nos braves petits poulets.

Du coup, nous avons bavardé au téléphone : il me raconta qu'il était l'un des derniers Juifs de la ville. Nous avons convenu que je passerai reprendre les précieux volatiles le lendemain, après trois heures de route. De fait, cela faisait déjà un certain temps que j'aurais voulu me rendre dans cette ville pour y constater l'état d'une éventuelle communauté juive : l'occasion était trouvée !

Nous sommes arrivés à Tobolsk à huit heures le vendredi matin. Volodia vint à notre rencontre. C'est un bon Juif, la cinquantaine, avec très peu de connaissances du judaïsme. Autour d'un verre de thé noir, il nous a raconté sa vie, sa ville, les Juifs qui

y habitent encore, sa regrettée mère qui s'appelait 'Hanna bat Mendel : elle-même était déjà née dans cette ville quand son père y avait été exilé à l'époque du Tsar. Nous avons cloué une Mezouza à la porte de sa maison et, pour la première fois de sa vie, il a mis les Téfillines alors qu'il serrait contre lui le seul souvenir d'un passé glorieux : un livre de Vayikra (Lévitique) qui avait été publié à Vilna en 1872 et que lui avait légué sa mère, souvenir de son père dont la tombe elle aussi ne portait aucune inscription.

Il répéta après moi les mots de la prière sans trop les comprendre : « Chema Israël, Écoute Israël, l'Éternel est notre D.ieu, l'Éternel est Un ». On sentait que son âme assoiffée revivait dans cette rencontre fortuite et il ne cacha pas ses larmes d'émotion quand nous avons dû le quitter et reprendre la route, non sans avoir échangé adresses et numéros de téléphone.

Oui, ces poulets oubliés n'avaient pas vraiment raté leur destination... Rien n'est jamais perdu...

Volodia nous a rendu visite à Pourim puis à Pessa'h, trois heures de route dans la neige et le froid sibériens...

Il s'avère que ces poulets congelés continuent de vivre et d'agir pour le bien...

Nos Sages enseignent que la leçon de Pessa'h Cheni (le second Pessa'h) est que rien n'est jamais perdu, que chaque Juif reviendra un jour ou l'autre dans le chemin de la Torah. Sous l'influence et grâce à la compétence du Mohel, Rav Morde'hai Tsvi Salomon, Volodia a demandé à se faire circoncire. La formidable Providence Divine qui lui avait envoyé des poulets perdus l'avait convaincu à son âge de franchir ce pas important.

Le grand-père de Volodia s'appelait Mendel. Nous lui avons expliqué qu'un autre grand-père Mendel, le Rabbi de Loubavitch avait veillé sur lui et lui avait envoyé des Chlou'him, des émissaires jusqu'en Sibérie pour le faire entrer dans l'alliance d'Avraham notre père. Et donc Volodia a choisi dorénavant le prénom Mendel, d'après son grand-père juif, un grand-père dont il se souvenait bien et il y ajouta le prénom complet du Rabbi : il s'appelle donc maintenant Mena'hém Mendel fils de 'Hanna...

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Siffler Chabbath (Rav Freddy ELBAZE)

Question : A-t-on le droit de siffler (faire de la musique avec sa bouche) le Chabbath ?

Réponse : Dans le chapitre 338, le Rama rapporte qu'il est autorisé de siffler Chabbath.

Cependant, le 'Hazon Ich disait que siffler en général, même la semaine, n'était pas compatible avec la décence que doit avoir un juif, et est donc interdit.



PERLE HASSIDIQUE

"La plus grande bonté que l'homme puisse faire envers Hachem est d'en faire ici bas avec les autres"

(Gaon de Vilna)

QUIZZ PARACHA

1. Donnez trois raisons pour lesquelles Yaakov n'a pas voulu être enterré en Egypte.
2. A qui de sa descendance Yaakov n'a pas voulu être associé ?
3. De quelles bénédictions Yaakov et Moshe ont-ils béni Asher ?

1. (1) La terre d'Egypte deviendra vermine (10 plates). (2) Les morts qui sont hors de la terre sainte subissent dans la souffrance les migrations souterraines lors de la résurrection (3) pour ne pas devenir une divinité pour les égyptiens
2. Zimri : « fils de Salou de la famille de Siméon » Korah : « fils de Ytsar, fils de Qéhât, fils de Lévi »
3. Une terre riche en huile

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU